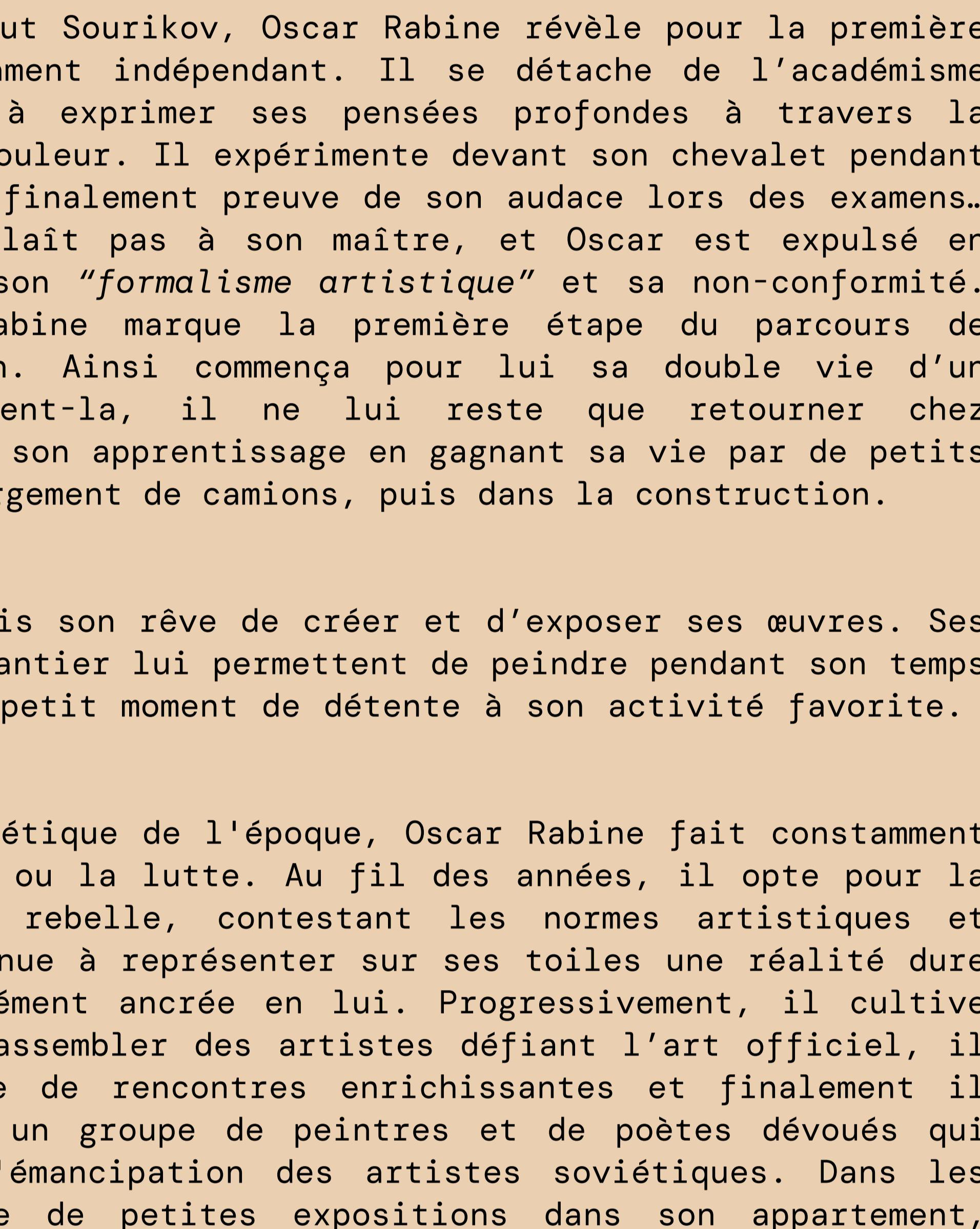
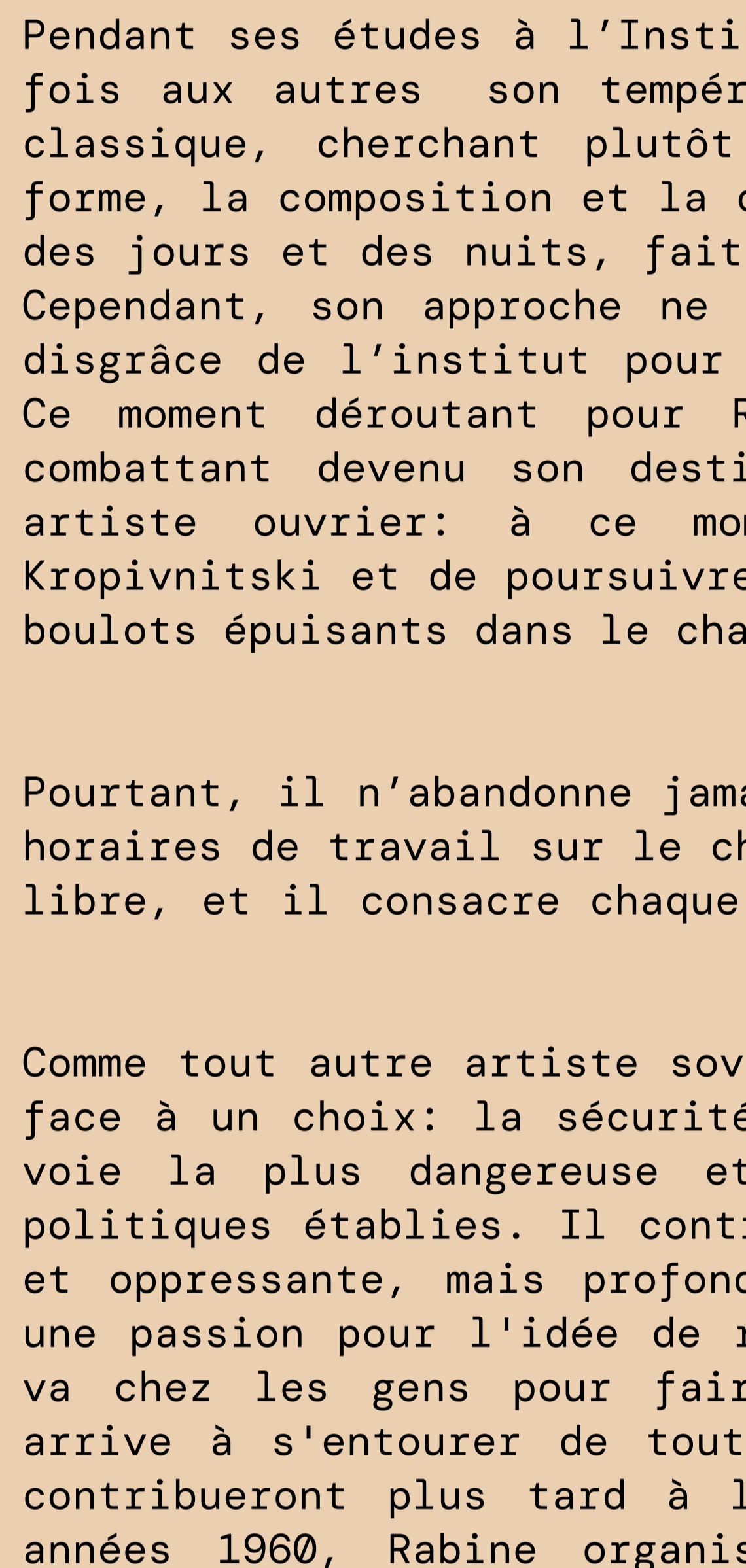




## OSCAR RABINE: UN ARTISTE EN QUÊTE DE VÉRITÉ

Oscar Rabine a vécu son enfance dans une baraque délabrée à la périphérie de Moscou, rappelant l'austérité d'un camp. Un petit gamin devenu orphelin, il trouve une seconde famille dans l'atelier d'Evgueni Kropivnitski - peintre, compositeur et poète - qui l'initie à l'avant-garde russe et occidentale.

"Ses premières peintures sont le reflet brut du quotidien soviétique des années 1950: une réalité sombre et précaire. Ses toiles lourdes et oppressantes montrent des maisons branlantes, des restes de repas, un hareng posé sur des journaux... Un univers marqué par les souvenirs de son enfance dans les baraquements de Lianozovo." - Nikita Alexeev, artiste moscovite.



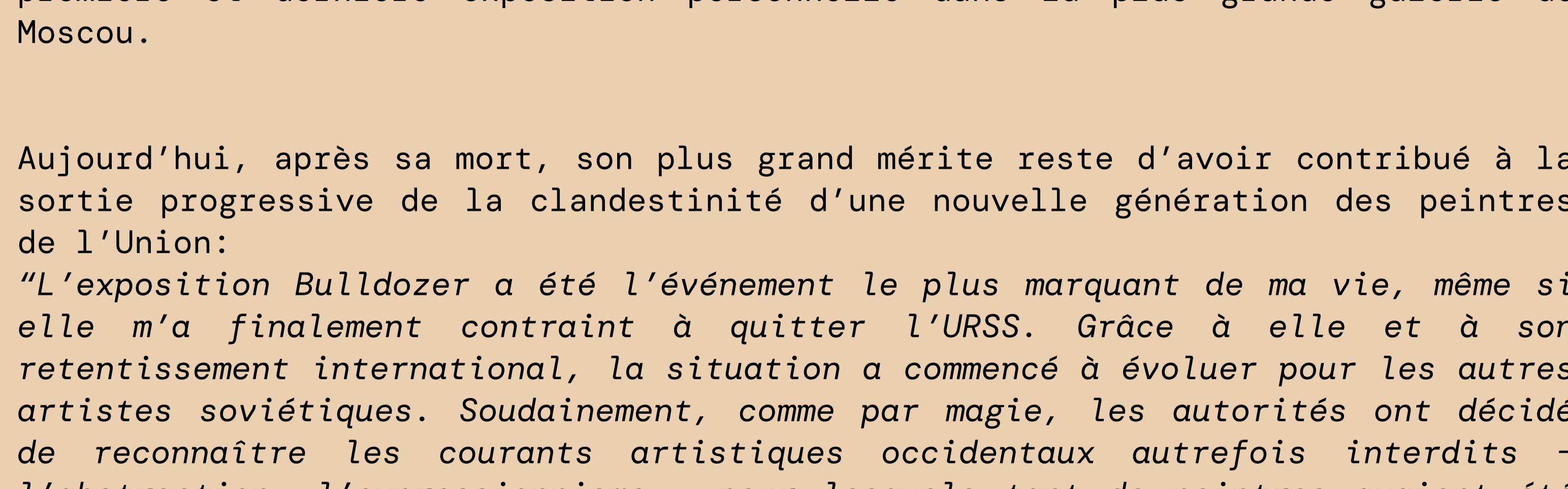
Pendant ses études à l'Institut Sourikov, Oscar Rabine révèle pour la première fois aux autres son tempérament indépendant. Il se détache de l'académisme classique, cherchant plutôt à exprimer ses pensées profondes à travers la forme, la composition et la couleur. Il expérimente devant son chevalet pendant des jours et des nuits, fait finalement preuve de son audace lors des examens... Cependant, son approche ne plaît pas à son maître, et Oscar est expulsé en disgrâce de l'institut pour son "formalisme artistique" et sa non-conformité. Ce moment déroutant pour Rabine marque la première étape du parcours de combattant devenu son destin. Ainsi commença pour lui sa double vie d'un artiste ouvrier: à ce moment-là, il ne lui reste que retourner chez Kropivnitski et de poursuivre son apprentissage en gagnant sa vie par de petits boulots épissons dans le chargement de camions, puis dans la construction.

Pourtant, il n'abandonne jamais son rêve de créer et d'exposer ses œuvres. Ses horaires de travail sur le chantier lui permettent de peindre pendant son temps libre, et il consacre chaque petit moment de détente à son activité favorite.

Comme tout autre artiste soviétique de l'époque, Oscar Rabine fait constamment face à un choix: la sécurité ou la lutte. Au fil des années, il opte pour la voie la plus dangereuse et rebelle, contestant les normes artistiques et politiques établies. Il continue à représenter sur ses toiles une réalité dure et oppressante, mais profondément ancrée en lui. Progressivement, il cultive une passion pour l'idée de rassembler des artistes défiant l'art officiel, il va chez les gens pour faire de rencontres enrichissantes et finalement il arrive à s'entourer de tout un groupe de peintres et de poètes dévoués qui contribueront plus tard à l'émancipation des artistes soviétiques. Dans les années 1960, Rabine organise de petites expositions dans son appartement, déclenchant le bouche-à-oreille mais aussi des critiques dévastatrices dans la presse, l'accusant de "misère spirituelle". Enfin, la scène artistique underground soviétique commence à sortir peu à peu du point mort et à se faire connaître.

Après le «dégel» relatif de l'ère Khrouchtchev, le pays entre dans une période plus rigide sous l'ère Brejnev, marquée par le conservatisme et un contrôle bureaucratique arbitraire. À ce moment-là, il est encore impossible d'exposer sans passer par l'Union des artistes de Moscou. Lassés des tentatives vaines de montrer légalement leurs œuvres au public, les peintres ne cessent néanmoins de manifester. C'est alors qu'au printemps 1974, Rabine lance un défi ouvertement aux organismes de l'Etat qui bloquent tous les efforts des artistes et décide d'initier une exposition en plein air sans aucun accord du gouvernement. Il mobilise des diplomates, la presse internationale et tout autre public intéressé. L'exposition promet de susciter l'engouement stupéfiant.

Le jour J, Rabine et quelques autres artistes sont retardés par la police juste avant leur arrivée à l'événement. Une fois sur le site, devant leurs yeux - un spectacle surréaliste: des agents en civil sautant sur les exposants, arrachant leurs tableaux et les jetant dans des tombereaux; trois bulldozers, tels des chars, circulant sur la friche. Rabine se précipite à travers la foule pour montrer les dernières toiles aux spectateurs, mais un bulldozer en furie commence à les écraser au sol. Il s'avère que, sous prétexte de travaux de plantation, les autorités ont amené des jeunes plants et des engins pour disperser la foule. L'exposition est fermée une demi-heure après son ouverture, et Rabine est jeté dans une voiture de police.



Ce gros événement met fin à l'ignorance et à l'indifférence du public soviétique et étranger, mettant en pleine lumière le combat des artistes non conformistes. Un ami de Rabine Alexandre Gleser organise une conférence de presse qui permet de faire percer définitivement l'information dans les médias internationaux.

Sous la pression des fonctionnaires, soumis aux menaces et à une résidence surveillée, Rabine décide de fuir avec sa famille en France, où il est déjà bien connu. En 1978, il reçoit un télégramme : "Privé de citoyenneté en raison d'activités déshonorantes pour un citoyen soviétique". Les autorités de l'URSS se débarrassent ainsi finalement du rebelle. Mais cela ne l'empêche pas de retrouver à Paris un espace créatif dans un atelier et de continuer à exposer. Avec le changement de gouvernement, Rabine est réhabilité et organise sa première et dernière exposition personnelle dans la plus grande galerie de Moscou.

Aujourd'hui, après sa mort, son plus grand mérite reste d'avoir contribué à la sortie progressive de la clandestinité d'une nouvelle génération des peintres de l'Union:

"L'exposition Bulldozer a été l'événement le plus marquant de ma vie, même si elle m'a finalement contraint à quitter l'URSS. Grâce à elle et à son retentissement international, la situation a commencé à évoluer pour les autres artistes soviétiques. Soudainement, comme par magie, les autorités ont décidé de reconnaître les courants artistiques occidentaux interdits - l'abstraction, l'expressionnisme - pour lesquels tant de peintres avaient été exclus de l'Union des artistes."

L'histoire d'Oscar Rabine prouve que la pensée artistique et une vision alternative de la réalité sont des forces qui s'infiltrent partout comme un être humain a besoin de s'exprimer. Peu importe le régime en place dans le pays d'un artiste, il trouve toujours un moyen de dire sa vérité.